



HAL
open science

La forêt, un composé de bouleversements. Étude des paysages ordinaires des forêts de La-Teste-de-Buch et de Landiras en situation post-catastrophe.

Sara Ducloy

► To cite this version:

Sara Ducloy. La forêt, un composé de bouleversements. Étude des paysages ordinaires des forêts de La-Teste-de-Buch et de Landiras en situation post-catastrophe.. La forêt de demain : entre biodiversité et société, Université de Poitiers, Feb 2025, Poitiers, France. hal-04903579

HAL Id: hal-04903579

<https://hal.science/hal-04903579v1>

Submitted on 21 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La forêt, un composé de bouleversements. Étude des paysages ordinaires des forêts de La-Teste-de-Buch et de Landiras en situation post-catastrophe.

Sara Ducloy*¹

¹Passages – Centre National de la Recherche Scientifique - CNRS – France

Résumé

Cela fait un an que j'étudie les forêts de La-Teste-de-Buch et de Landiras. Pour être exact, cela fait un an que j'étudie les forêts de La-Teste-de-Buch et de Landiras telles qu'elles sont contenues dans les discours de leurs habitants. Il faut être clair. Plus qu'aux forêts dans leurs dimensions géographiques, écologiques ou économiques, je m'intéresse au rapport des habitants à leur paysage. Pour l'illustrer, je vous présente M.1 et sa relation à la forêt. Elle a réalisé ses premiers pas dans la forêt, c'était en automne. Elle s'en souvient, car sous ses pas, les feuilles mortes craquaient. Dans le jardin de son père à Mios, des pins. Et, comme prolongement du jardin, une grande forêt. Ou comme elle le relève, est-ce la forêt qui se prolonge dans le jardin ? Pas la forêt de production, mais la " vieille forêt ". Elle y tient. Sa forêt n'est pas une forêt industrielle et productive, elle est ponctuée de Chênes et de feuillus. C'est important, car c'est cette caractéristique qui lui permet de raconter ses anecdotes, qui construisent son rapport à la forêt. C'est cette " vieille forêt " donc, dans laquelle elle ramasse des glands pour jouer à la guerre avec sa voisine. La même forêt dans laquelle elle rencontre des chasseurs qui lui donnent les plumes des faisans qu'ils chassent qu'elle garde comme un trésor.

Suite aux méga-feux qui l'ont frappé à l'été 2022, cette forêt a brûlé.

Si je conjugue la brûlure au passé, la situation de la catastrophe est bien une réalité du présent. À La Teste, les traces du feu sont encore très largement visibles. Le paysage de la catastrophe; la terre noircie, les écorces de pins dispersées et des vestiges de troncs brûlés se déploient à l'horizon. Quant à Landiras, les feux sont toujours présents dans la limite souterraine et menacent chaque été une reprise de flamme en surface.

Pourtant, si le feu semble avoir dominé ce territoire, qu'en est-il du paysage ? Est-ce que ce paysage qu'elle a connu a disparu dans les flammes ? Ce postulat semble être celui de ceux qui comme moi étudient ce territoire, allant jusqu'à le qualifier de " ruiniforme " (Guérin-Turcq, 2023). Cependant, et suite aux travaux d'Anna Tsing portant sur les paysages de ruines (Tsing, 2015), il semble qu'un paysage ne puisse pas disparaître. C'est bien là l'apport du paysage sur l'objet de la catastrophe. Il faut tout de même être précis, je parle ici d'un paysage compris comme ordinaire (Garfinkel, 2001 ; Bégout, 2005 ; Chauvier, 2011), comme un système de relations (Marlin, 2022 ; Saget, 2024) qui se compose de trois facteurs imbriqués: une situation avec ses propres caractéristiques influentes ; des expériences situées ; des rythmes qu'ils soient continus ou discontinus.

*Intervenant

Sur ces bases, j'ai pendant un an rencontré huit habitants de la zone des feux afin de recueillir les mots, expériences, histoires et souvenirs qui font état de leur relation à la forêt. Lors de ces entretiens longs et destitués, j'ai pu identifier des formes de bouleversements. On définit le bouleversement comme une transformation de l'ordinaire suite à une catastrophe qui génère une perte de repère et change le cadre de compréhension d'un territoire (Sansot, 1983 ; Gutwirth, 2014 ; Boutié, 2022). Si le bouleversement a toujours été écrit au singulier, il est apparu suite à mon terrain qu'il peut en réalité se décliner en plusieurs formes : le bouleversement direct, contrecoup, suspendu et fantôme. Le fait de décomposer le bouleversement et de s'engouffrer dans sa complexité permet d'identifier les différentes sources de celui-ci. Si la catastrophe génère bien un bouleversement, ce n'est pas la seule.

Par exemple, M.1 raconte avec émotion comment le fait de courir dans la forêt qu'elle a fantasmé derrière la fenêtre de son collègue l'a bouleversé avec autant de force que la catastrophe le fait aujourd'hui. On ne peut bien sûr nier la violence de l'événement de 2022. Les habitants expriment bien des bouleversements qui semblent constituer une rupture brutale entre la forêt qu'ils ont eu l'habitude d'expérimenter et la forêt qui est aujourd'hui transformée par la catastrophe. On peut conjecturer qu'affectés par la perte de repères physiques, ils ne sont pas en mesure de percevoir la catastrophe comme un élément constitutif du continuum ordinaire la forêt. Si le paysage semble être amené à sa fin, ce peut être parce que la catastrophe a eu une action si radicale qu'elle semble prendre le pas sur ce qui la précède. Capturée dans le moment présent, la forêt semble ne pas avoir d'avenir. S'effacer.

Jusqu'ici, les forêts de La-Teste-de-Buch et de Landiras ont été définies comme des assemblages et notamment abordées au regard de leurs formes de gestion. Cette définition compartimente la forêt en trois sous-sections - les forêts productives, dunaires et domaniales - qui sont déconnectées entre elles par la sémantique et entendues par leur usage présent. A la lumière de ma recherche il semble que cette approche soit une impasse à la lecture de la situation, omettant une grande partie des expériences dont la forêt est le support. Je propose ainsi de requalifier la forêt comme un composé de bouleversements. Ce changement de paradigme fondamental, au lieu de les rejeter, intègre dans sa définition la catastrophe comme les expériences passées et plus largement le continuum ordinaire de la forêt. Penser la forêt comme un composé de bouleversements permet de ne pas se contenter d'annoncer la fin du paysage, mais d'entrer dans la complexité de la forêt et d'interroger l'épaisseur du réel.